

Giscard Kevin Dessinga, *Manifeste de l'émergence africaine, un projet et un défi économique encore à définir*, Mon Petit Editeur, Saint Denis, 2016, 87 pages.

Emile Michel MANKESSI

Enseignant-chercheur, Université Marien Ngouabi (ENS)
République du Congo

.....

236

Je crains que ce livre prête à une interprétation tendancieuse du fait qu'il se situe dans la préoccupation exprimée par l'homme politique : l'émergence de l'Afrique. Quand pourra-t-on parler de l'émergence Africaine ? Comment sortir l'Afrique du marasme politique, économique, éducatif, diplomatique... ? Car après plus d'un quart de tâtonnement, disait le professeur Elie Ngoma Binda, d'hésitation, de rupture imposée ou souhaitée, de rigueur et de flexibilité... l'on a comme l'impression que l'émergence est resté un simple slogan en Afrique. Les projets des chefs d'Etats du continent n'ont pas, par ailleurs, cessé de s'inscrire dans la voie de l'émergence : le fait de parler de la démocratie comme pouvoir politique idéal, de la souveraineté politique, économique, industrielle, alimentaire, culturelle... technologique. Ils dégagent des idéologies pour que l'émergence devienne une réalité. Cependant, dans leurs pratiques, ils naviguent encore à contre-courant en utilisant encore des coups d'Etats, des insurrections, des invasions, des assassinats, des dénonciations calomnieuses ...etc., comme moyens pour régler les conflits. De telle sorte, malgré ses immenses et innombrables richesses du sol et sous-sol ; ses multiples diplômés sur l'ensemble du continent africain ; ses divers projets pris hier et aujourd'hui, l'Afrique manque encore de tout à cause de l'injustice, l'ignorance, l'incapacité, la mal gérance, la haine...etc. Dès lors, le sous-développement et la corruption taraudent les peuples

africains. L'émergence, loin d'une utopie, est devenue un rivage inaccessible. Le livre de Dessinga, *Le manifeste de l'émergence africaine, un projet et un défi économique encore à définir*, publié en 2016 chez mon petit éditeur, est né de cette insatisfaction. Il dessine un nouveau projet et un chemin pour y accéder.

Structure du livre

Le livre est divisé en deux parties. La première partie contient quatre chapitres. Elle part de la page 17 à la page 56. La deuxième partie, composée de deux chapitres part de la page 56 à la page 83. Elle compte deux chapitres. Le livre se termine par une conclusion.

De la première partie : les faiblesses de l'émergence africaine

Le chapitre 1 présente les faiblesses qui entachent l'émergence de l'Afrique. Dessinga déroule son projet en interrogeant a priori les rêves des pères de l'indépendance africaine. Pour ces derniers, l'émergence africaine passe par la révolution, la modernité, bref, par l'indépendance. Les Etats Africains ont obtenu progressivement leur indépendance. Cependant, plus d'un demi-siècle après « la très grande majorité de la population éprouve de plus en plus des difficultés à satisfaire ses besoins (...) les institutions deviennent de plus en plus défaillants (...) » Cf. Bakole Wa Ilunga, *chemins de libération*, (p. 34).

Nous sommes de plus en plus dépendants de l'étranger : « Nous mangeons ce que nous ne produisons pas et produisons ce que nous ne

savons pas transformer ». Une telle situation ne peut que nous rendre vulnérable. Finalement, l'Afrique a du mal de répondre au rendez-vous de l'histoire. P.22 Le soleil des indépendances vu par Alioum Fantouré est complètement consumé par la grande nuit : coup d'Etats, corruption, guerre tribales, division, l'oralité, complexe et paresse. Et, dans l'imaginaire collectif international, l'image que l'on se fait de l'Afrique est souvent très loin de la réalité quotidienne. C'est l'objet du chapitre 2. Mais aux grands maux grands remèdes, sous forme d'anecdotes, Dessinga pense qu'il faut relever les défis : défi de l'ignorance, défi de la gestion et de la distribution ...etc., pour sortir l'Afrique de la grande nuit.

La cause de l'Afrique doit être défendue par les Africains : « l'heure de notre relèvement a sonné, peuple d'Afrique, que chacun y mette du sien ». Ce point constitue l'objet du chapitre 3. Sur ce, l'auteur solutionne, Il faut donc tourner la page contre toutes formes de domination, sortir « de la mentalité prélogique pour une mentalité logique », tel que rêvaient les pères de l'indépendance africaine, pour une véritable indépendance. P.39. C'est le chemin le plus court.

En effet, malgré les chemins pensés par nos devanciers, l'Afrique est toujours victime des nouvelles failles. Le mythe de la démocratie, comme l'unique alternative pour la bonne gouvernance continue à horripiler les États africains. La démocratie n'est pas opératoire dans les faits et même on ne peut la laisser opérer parce que, les principes traditionnels par lesquels elle a été créée ne sont pas opératoire dans les faits : « astuces, complicité et contrainte s'en mêlent... ». Ce sujet constitue l'objet du chapitre 4. A côté de ce dilemme s'ajoute la pauvreté et les dettes. Point n'est besoin d'être économiste pour le comprendre. (p. 52).

Pour se prévenir, l'Afrique doit, selon l'expression du professeur Antonio dans *la révolution du bon sens*, savoir dire non à son passé monstrueux. L'unique alternative pour oser changer le cours des événements est la résistance. Mais, précise Dessinga, une résistance non violente et intelligente. (p. 53). Posons une conclusion partielle. Il faut dire que, parmi les maux qui causent du tort à l'Afrique, Dessinga a diagnostiqué : l'insouciance de l'Occident ; la soumission des africains ; le sous-développement, les dettes extérieures, la mal gouvernance...etc.

La deuxième partie : le chemin de l'émergence

Elle fait des propositions concrètes sur le sujet en objet. Pour Dessinga, il faut trois ou quatre choses pour que l'Afrique émerge.

La première, il faut « *aiguiser et secouer la conscience africaine* » : tel est le premier pas à faire dans la marche vers la prise en charge du destin du continent. P.56 Ce qui revient à dire que la prise de conscience est le véritable pilier de l'émergence. Dans ce sens, l'Afrique sera la première dans l'histoire, à inscrire le développement dans la perspective anthropologique. C'est là aussi une manière, au sens Sartrien, de sortir l'Afrique du déterminisme. Dans telle manière, l'émergence africaine sera un projet politique et un défi moral encore à définir.

Il faut dire que l'œuvre contient une bonne intention philosophique. Elle veut construire les projets et relever le défi en faisant recours à l'histoire. Son éloquente leçon stipule : il faut saisir la marche de l'histoire. Par l'histoire « *j'entends la prise en compte et une considération de la dynamique temporelle : présent, passé et futur.* » Le présent c'est le temps de la responsabilité, temps dans lequel chaque africain doit répondre ; le passé doit nous permettre de savoir d'où l'on vient, qu'est ce qui s'est passé et qu'est-ce que cela voudrait

dire aujourd'hui. Et le futur est le temps de la prophétie, du rêve et de la projection. Et pour mieux l'envisager, il faut connaître son passé.

La deuxième, il faut honorer et rendre un culte sincère à ses propres héros et prophètes (p.67). Car on ne peut espérer un lendemain meilleur quand on ne sait pas honorer les tiens. C'est là un impératif vital qui permettra de raviver la conscience africaine. Encore faudra-t-il savoir transmettre et enseigner l'esprit de ces personnages illustres, les raisons de leur combat, la légitimité de leur lutte...etc. C'est de cette manière que l'on doit enseigner l'Histoire ;

La troisième, la prudence.

« Il faut à l'Afrique et aux africains une attitude de suspicion envers tout ce qui vient d'ailleurs... ». Notre « fois d'Africains » doit donc être revisiter et repenser.

La quatrième, l'amour des autres au détriment de l'amour propre ».

Le livre se termine par des préalables pour une émergence vraie. Basta! C'est le mot d'ordre d'une révolte sans violence, pour sortir de la grande nuit. C'est l'objet du chapitre 6. Une fois que l'Afrique aura pris conscience, il faudra en effet : « D'abord rassasier le peuple et le libérer par un moyen de l'instruction. Ensuite, prêter oreille et fois aux cadres et aux élites et sortir du cercle vicieux de la vente et de la dépense. Enfin, maîtriser la science et la technique et redynamiser le réflexe communautaire tout en rallumant le sens d'appartenance... » L'ordre des priorités n'est pas chronologique, mais logique. C'est la voie à emprunter pour la Renaissance de l'Afrique.

En effet, « tout changement commence par le mental ». Il faut donc aiguïser le sens du patriotisme et le sens critique, remuer et secouer la conscience africaine, c'est le seul prix à payer pour que le continent ne soit pas la risée de tous. P. 86. « L'Afrique

doit se réveiller, elle n'a pas droit et n'a plus droit au sommeil. »

Recension du livre

Ce livre montre l'itinéraire d'une émergence en Afrique. Les signes de l'émergence sont visibles dans le cadre des idéologies africaines telles que présentées dans les organisations et fondations africaines. Car elle n'est pas incapable de s'élever au niveau politique de l'Occident. (Akenda Kapunda J.C., 2006, *philosophie et problème du christianisme africain*, ch. IV : « Afrique et mondialisation », Faculté catholique de Kinshasa, 146-147). Avant tout, elle doit se prendre elle-même en charge et orienter ses projets politiques selon une certaine idée qu'elle se fait d'elle-même de la politique. La véritable émergence est une auto-prise en charge. Cette forme de prise en charge sera, le résultat d'une prise de conscience toujours accrue, que les grandes puissances ne doivent plus s'engager pour la stabilité socio-économique de l'Afrique : « nous devons être nous-même et non ce que les autres pensent de nous...nous voulons enfin la liberté d'être, de vivre et de penser ! » ; « l'Afrique manque le courage de dire non, manque le courage de la fierté d'être soi-même ; manque une vraie et authentique éducation. » (Dario Antiseri, in Kevin Dessinga, 2014, *La révolution du bon sens*, Mon Petit Editeur, Saint Denis, 10).

Il faut noter que, Dessinga doit faire un réel effort pour que ce livre, loin de répéter les rêves et de célébrer les utopies, ne soit pas une simple dénonciation. Il manque de projet politique et de défi économique. Ils sont certes à définir, à en croire Dessinga mais, il faut des réponses concrètes et systématisées pour sortir de la grande nuit. Car en 1953 Majhemout Diop (le premier qui a formulé le concept d'indépendance, comme alternative à la négritude) voulait simplement que chaque

Africain soit libre. Et l'indépendance de l'Afrique devait passer par le travail. A quoi sert la conscience si l'on ne travaille pas ? L'indépendance tout comme l'émergence doit être conquise. On peut être non loin de dire que l'émergence africaine, dans le cas où elle se dessine dans ce travail sous examen est fondée sur le paradoxe d'un pouvoir vide. L'affaire est plus grave. Car, même s'il faudra copier à la perfection les modèles occidentales tel que vous soulignez dans le livre, l'Afrique tournera en vide.

Ce livre développe deux approches et se fonde sur une démarche relativiste. Mais la première partie devait repérer le sens du concept en passant par les manifestes de l'émergence africaine. Ce qui permettrait de saisir l'énergie créatrice ou la connotation que les intellectuels africains donnent à l'idée d'émergence. Au terme de cette clarification, il serait impérieux de faire une analyse de la situation politico-économique de l'émergence en Afrique et proposer un certain nombre de défis à relever. A partir de cette problématique, il serait impérieux de clarifier, avant toute chose et notamment pour éviter toute confusion :

- 1- le concept émergence ;
- 2- De même que l'émergence, montrer les réels efforts d'il y a 50 ans, entrepris par les pères de l'indépendance pour le manifeste de l'émergence africaine ;
- 3- Dès lors, l'émergence est-elle un nouveau défi ou une réalité en gestation ?

La deuxième approche nous conduirait vers cet impensé ou doit se jouer l'émergence de l'Afrique et montrer comment l'Afrique doit y faire face.

- Montre que ce concept s'est imposé brutalement en Afrique sans schéma et effets pratiques libérateurs.

- Propose, en effet, une idée de base pour accompagner ce processus.

Pour illustration. Les intellectuels africains ignorent que *le travail* est un espace fondamental de l'émergence. Ceci étant, il faut prendre des initiatives mais aussi des stratégies pour atteindre des objectifs ambitieux. (Cf. *les réalités et les défis d'une Renaissance africaine*, 2015, paris, page 148) N'est-ce pas dans ce sens que Denis Sassou Nguesso dit travaillons d'abord ?

239

“
**Ce livre
montre
l'itinéraire
d'une
émergence
en Afrique.
Les signes de
l'émergence
sont visibles
dans le cadre
des idéologies
africaines
telles que
présentées
dans les
organisations
et fondations
africaines.**
”